

quais, ayant attribué cette mortalité aux anglois qu'ils croyaient avoir empoisonné tous ces vivres pour les faire mourir, ils se sont brouillez ensemble.

Dieu veuille que le pays fasse un meilleur usage de toutes ces grâces, qu'il n'a fait de celles du passé. L'on a fait de continues prières ici pendant l'espace de trois mois, qui auront sans doute attiré toutes ces bénédictions. . . .

Monseigneur de Québec (St. Vallier) passe en France, la saison cependant est très-rigoureuse pour le froid qui est plus grand que je ne l'ay point vu encore depuis que je suis en Canada, tout est plein de glaces et beaucoup de neige sur la terre, ce qui a fait qu'on l'a voulu dissuader de s'embarquer. Mr. de Frontenac ne s'y est pas épargné pour l'en dissuader, mais il passe pardessus toutes sortes de difficultés.

(Signé) FRANÇOIS ancien évêque de Québec.

L'ABEILLE.

QUEBEC, 14 DECEMBRE, 1818.

Dimanche dernier, à une assemblée du Comité de Régie de la Société Typographique, M. Olivier Thibaudeau a donné sa démission de la charge de Rédacteur de l'*Abécille*, et a été aussitôt remplacé par M. Dominique Racine.

OLIVIER THIBAUDEAU, Secrétaire.

Ce n'est qu'en tremblant que nous entrons aujourd'hui dans la difficile carrière de la rédaction de l'*Abécille*. Nous savons combien est glissant le chemin que nous avons à parcourir et à combien de chutes nous sommes exposé, puisque nous n'avons à offrir à nos lecteurs que notre zèle et notre bonne volonté. Mais quelqu'ardent que soit ce zèle, quelque grande que soit cette bonne volonté, cela ne peut suffire pour faire disparaître la juste crainte que nous éprouvons, de ne pas répondre à la confiance que nos confrères nous ont témoignée. Cependant une pensée nous rassure, c'est que l'assistance de nos confrères ne nous manquera pas; car tous doivent être bien persuadés qu'il est impossible pour nous *seul*, de soutenir cette feuille. Heureusement, quelques uns ont déjà témoigné qu'ils comprennent ce que nous disons ici, et nous leur en savons gré; mais nous désirons que d'autres veuillent nous favoriser de leur collaboration. Nous espérons surtout que celui qui a rempli si bien, jusqu'à ce jour, cette fonction pénible, nous aidera et de ses conseils et de son travail.

Persuadé que plusieurs de nos confrères, pleins de bonne volonté, n'ont gardé le silence jusqu'ici que parcequ'ils ne savent guères à quel travail se livrer, nous

avons cru leur faire plaisir en disant quelques mots à ce sujet. Toutes correspondances semblables à celles qui ont déjà paru dans les colonnes de l'*Abécille* seront reçues avec plaisir et reconnaissance. Cependant nous aimons encore à recevoir de la part de nos confrères, les analyses, les notes qu'ils jettent de temps en temps sur le papier, quand dans une lecture ils rencontrent un fait intéressant, ou un événement remarquable. Le soin un peu plus grand qu'ils emploient à ce petit travail, qui doit voir le jour, ne serait pas inutile pour eux, puisque ce serait un nouveau moyen de graver ces faits dans leur mémoire. Si quelques uns rencontraient un beau morceau de littérature que nos lecteurs ne pourraient se procurer facilement, nous leur saurions gré de nous le communiquer afin que nous puissions en faire part à nos lecteurs. Ce n'est qu'en soutenu ainsi par la collaboration de nos confrères, que nous pourrons supporter le nouveau fardeau dont nous venons d'être chargé.

Nous venons de recevoir une nouvelle correspondance sur la *Mnémotechnie*: nous aurions aimé à la reproduire dès aujourd'hui; mais nous avons été arrêtés par la pensée que le grand nombre de nos lecteurs n'ayant pas eu l'avantage de suivre les leçons de M. Miles, se plaignent de ce langage *mnémone* qui leur est tout-à-sait étranger. Si notre correspondant, qui paraît s'occuper beaucoup de *mnémotechnie*, avait la complaisance de donner lui-même sur cette science, un petit cours, qui ne manquerait pas d'intérêt et surtout d'utilité, alors sa correspondance trouverait plus convenablement place dans nos colonnes.

Nous proposons aujourd'hui à la sagacité de nos lecteurs la solution de deux problèmes également amusants; mais nous appelons spécialement l'attention de M. M. les Mathématiciens sur le problème des chats, comme étant le plus digne d'exercer leur génie mathématique.

Il paraît qu'il s'est glissé une erreur de date, en annonçant, dans les *Éphémérides*, pour le 22 Nov. 1811, l'arrivée à Québec du premier bateau-à-vapeur, bâti à Montréal. On trouve en effet dans le *Quebec Mercury* du lun 6 Nov. 1809, l'article suivant: "Samedi matin, à 8 heures est arrivé ici de Montréal, à son premier voyage, le bateau-à-vapeur *ACCOMMODATION*, avec des passagers. C'est le premier vaisseau de ce genre qui ait jamais paru dans ce port. Il est continuellement rempli de visiteurs. Il a laissé Montréal mercredi, à 2h. de sorte qu. le voya-

ge a été de 66 heures; sur ce temps a été trente heures à l'ancre. Il s'est rendu aux Trois-Rivières en 24 heures. Il a maintenant des lits pour vingt passagers; ce nombre sera considérablement augmenté l'année prochaine. La vent ni la marée ne peut l'arrêter.

" Il a 75 pieds de quille, et 85 sur le pont. Le prix du passage en montant est de neuf piastres, et de huit en descendant, les reçus compris."

Le vaisseau a été construit aux frais de feu l'honorable John Molson, de Montréal.

L'ouverture du parlement provincial est définitivement fixée au 18 janvier prochain.

D'après le *Standard*, tout obstacle qui s'opposait à l'achèvement du chemin de Québec et de St. Andrew, a disparu en Angleterre, et l'ouvrage commencera ce printemps avec vigueur.

D'après le *Canadien*, la ville ne sera éclairée par le gaz que la semaine prochaine.

M. Bernard Turquand, député-receveur général de cette province, est mort à Montréal, vendredi dernier, à l'âge de 55 ans.

La Tempérance fait tous les jours des progrès considérables dans les deux districts de Québec et de Montréal. Les habitants de Ste. Marie ont adopté des résolutions énergiques contre l'usage des boissons fortes. Dans la paroisse de St. Aimé deux mille personnes se sont enrôlées sous la bannière de la tempérance, grâce au père Cliniquy.

NOUVELLES D'EUROPE.

FRANCE.— La promulgation solennelle de la Constitution s'est faite à Paris, comme il avait été annoncé, dimanche le 12 Nov. Malgré le court intervalle de cinq jours accordé à l'architecte, la place de la Concorde présentait une cimentation de très-bon goût. Au centre, l'obélisque étoit entouré de bâts de drapeaux aux couleurs nationales, et à son pied, en face de l'autel, construit devant la grande grille du jardin des Tuilleries, étoit la statue symbolique de la Constitution. L'autel, de proportions gigantesques, élevoit à 90 pieds dans les airs son dôme quadrangulaire de velours rouge, doublé d'étoffe d'or. Sur les quatre faces de la corniche, on lisait: "aimez-vous les uns les autres." On arrivoit à la plate-forme, sur laquelle étoit l'autel, par 24 degrés. A droite s'élevoit une tribune destinée aux représentants; à gauche, celle du corps diplomatique, et des divers corps constitués.

A neuf heures du matin, l'Assemblée nationale est sortie de son palais, ayant à sa